

## Un anniversaire oublié

**Author :** Summorum Pontificum

**Categories :** [Communiqué](#), [Divers summorum](#), [Documents](#), [Informations](#), [Summorum Pontificum](#)

**Date :** 17 décembre 2019

**Jean-Pierre Maugendre (Renaissance Catholique) revient sur le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'entrée en vigueur de la réforme liturgique de 1969 :**

Il y a tout juste 50 ans, le 30 novembre 1969, pour le premier dimanche de l'Avent le nouveau rite de la messe, promulgué par la constitution *Missale Romanum* du 3 avril 1969, entrainé en vigueur en lieu et place de la messe dite de Saint Pie V qu'il avait vocation, officiellement selon les propos du pape Paul VI, à remplacer, en réalité à détruire.

Le rite multiséculaire de l'Eglise était interdit, abrogé, éparpillé façon puzzle. Les prêtres désirant rester fidèles à la messe de leur ordination étaient marginalisés, ostracisés, relevés de leurs charges, réduits, dans les meilleurs des cas à célébrer leur messe, sine populo, sans assistance à 5 h du matin. L'Introduction Générale de ce nouveau missel s'interroge : « Pourquoi tous ces changements ? » Et répond benoîtement : « Parce que l'Église, *consciente de l'évolution du monde, en a ainsi décidé* ». On a connu des argumentations plus serrées...

50 ans après, l'heure n'est-elle pas venue de dresser un bilan de cette réforme ?

### Les Faits

Différents faits apparaissent incontestables.

Le nombre des vocations sacerdotales s'est effondré. Il y en avait eu, en France, 345 en 1969. Il y en a eu 114 en 2018.

En 1965, la pratique religieuse concernait encore, selon les travaux de Guillaume Cuchet, 25 % de la population. Nous en sommes aujourd'hui à moins de 2%.

Quasiment tous les diocèses de France sont en état de faillite financière et ne survivent qu'en « réalisant les actifs », c'est-à-dire en vendant les biens fournis à l'Église par les générations de croyants qui nous ont précédés et qu'il est de bon ton de présenter comme des ploucs sectaires, tout en vivant sur le patrimoine qu'ils avaient accumulé.

Toutes les études et enquêtes d'opinion confirment le fait qu'un nombre très important de personnes se déclarant catholiques, voire pratiquantes, ne croient pas dans un certain nombre de dogmes pourtant fondamentaux de la religion catholique. Citons quelques vérités généralement remises en cause : la résurrection des corps, la transsubstantiation, l'existence de l'enfer, la virginité perpétuelle de Marie, etc.

Comment s'en étonner quand le *Nouveau missel des dimanches*, édition collective 1969-1970, enseignait, à sa page 332, comme commentaire de l'épître aux Hébreux à propos de la messe : « *Il ne s'agit pas d'ajouter l'une à l'autre des messes extérieurement et intérieurement si bien célébrées qu'elles obtiennent de Dieu sa grâce. Il s'agit simplement de faire mémoire de l'unique sacrifice déjà accompli, du sacrifice parfait dans lequel le Christ s'est offert lui-même, et de nous y associer.* » Cette définition parfaitement protestante de la messe niait que la messe fût l'actualisation du sacrifice du Christ, ce qu'exprimait parfaitement l'expression traditionnelle de Saint-Sacrifice de la messe. Sans surprise c'est ce que semble ignorer une partie importante des participants à la nouvelle messe, à en juger par leur attitude extérieure souvent désinvolte et peu respectueuse lors des célébrations liturgiques. Dans sacrifice il y a sacré, *sacer facere*, rendre sacré. La désacralisation, observée par tous, de la liturgie n'est-elle pas la marque la plus probante d'une croyance amoindrie dans la réalité sacrificielle de la messe ? Jusqu'au stade ultime de « l'apostasie silencieuse » dénoncée par le pape Jean-Paul II. S'il serait un peu rapide de rendre la réforme liturgique responsable de cette évolution, il est incontestable qu'elle ne l'a ni entravée, ni enrayée.

L'année 1969 fut également celle de l'apparition du missel dit « à fleur » subtil agencement marketing d'iconographie type festival Woodstock et de format Marabout Pocket. Finis les lourds missels, lestés de surcroît du poids d'innombrables images pieuses : communions, confirmations, décès, etc. Elles étaient un lien avec le passé, un appel au souvenir, à la mémoire, à la piété filiale. Place à la modernité ! Au missel jetable après quatre ans d'utilisation. Bonne affaire pour les éditeurs !

## Le dynamisme de la Tradition

La réforme liturgique qui devait renouveler l'Église au souffle d'une nouvelle Pentecôte apparaît bien...essoufflée. Toutes les enquêtes d'opinion menées par l'association *Oremus* depuis 20 ans (*Neuf sondages pour l'histoire*) aboutissent globalement à la même conclusion quels que soient les pays et la date du sondage : 60% des

catholiques estiment « normale » la célébration de la messe traditionnelle et 25% y assisteraient volontiers si elle était célébrée dans leur paroisse. Plus intéressant encore : l'intérêt croissant des jeunes pour la célébration de la messe traditionnelle, ce qu'a confirmé le récent colloque du pèlerinage *Summorum Pontificum* le 28 octobre dernier à Rome et le succès constant du pèlerinage de Pentecôte Paris-Chartres. Certains néo-liturgies doivent se retourner dans leurs tombes en murmurant : tout ça pour ça.

[Suite de la Tribune sur le site de Renaissance Catholique](#)

**Illustration Concile Vatican II**